

LA PARTICIPATION A LA LITURGIE, SOURCE DE LA VIE SPIRITUELLE

DEPUIS plusieurs années la sensibilité chrétienne a été transformée par le renouveau liturgique.

Certains, sans doute, sont étonnés de voir l'Église attacher tant d'importance au culte et aux cérémonies; habitués à une vie spirituelle plus intérieure, ils craignent qu'on accorde trop aux signes visibles; ils ne pensent pas, en tout cas, qu'une liturgie renouvelée puisse enrichir substantiellement le dialogue qu'ils entretiennent avec Dieu ni les rapports qu'ils ont avec leurs frères.

Beaucoup de catholiques, en revanche, ont découvert avec joie que la liturgie était la voie royale où devait s'engager toute vie chrétienne véritable; les plus ardents même ne seraient pas éloignés de la prendre pour la seule expression vraiment appropriée de leur foi et déclareraient volontiers qu'une vie spirituelle authentique n'a pas le droit de chercher ailleurs ses stimulants et ses appuis.

Enfin, bien des fidèles, profondément associés — dans l'Action catholique notamment — aux entreprises apostoliques de l'Église, voudraient mieux comprendre pourquoi et comment leurs tâches de militants sont liées à la vie liturgique. Car, songent-ils, la même Église, qui nous envoie vers le monde incroyant, nous convie à nous rassembler autour de l'autel et dans la prière officielle qu'elle adresse à Dieu. Comment comprendre ce double appel, simultané et apparemment divergent?

Positions diverses, parfois extrêmes, mais bien révélatrices d'une inquiétude ou d'une recherche. Ni les uns ni les autres n'ont saisi l'exact rapport de la liturgie à l'ensemble de leur vie. Qu'ils déplorent ou exaltent le renouveau liturgique, ils en méconnaissent la juste portée. Ce renouveau, en effet, a rendu sensible aux fidèles un aspect

— fondamental, il est vrai — de la vie chrétienne; mais rien n'a été proprement inventé qui ne fût tiré du trésor de l'Église. C'est plutôt une richesse sous-estimée qui, providentiellement, a été remise en valeur parmi les catholiques. Saint Pie X n'avait certainement pas l'intention d'innover dans l'Église, quand il proposait comme « source première et indispensable du véritable esprit chrétien » la « participation active aux saints mystères et à la prière publique et solennelle de l'Église¹ ».

Je voudrais m'attacher à définir la portée exacte de cette formule à la lumière de l'enseignement et de la vie de l'Église, mais en tenant compte aussi des difficultés et des besoins actuels du peuple chrétien.

Dans une réflexion plus proprement doctrinale, je dégagerai d'abord les rapports qui unissent la vie spirituelle et la liturgie. La tradition vivante de l'Église doit être, sur ce point, la règle de notre pensée. Il importe de toujours mieux la connaître, telle surtout qu'elle s'exprime dans l'enseignement du Siège apostolique.

Ensuite, nous verrons en quel sens la liturgie peut être tenue pour l'éducatrice la mieux qualifiée de notre prière. Car il serait bien étrange que cet acte d'Église se présentât comme extérieur au mouvement le plus profond de nos cœurs de baptisés.

Enfin, nous montrerons l'importance de la liturgie pour éclairer les chrétiens sur leur action en ce monde. Ce dernier point mérite d'autant plus d'attention que nous sommes plus sollicités aujourd'hui — et à juste titre — de rendre l'Église présente dans tous les milieux de la société et parmi les hommes qui paraissent le plus éloignés de Jésus-Christ.

I

LITURGIE ET VIE SPIRITUELLE

1. *Ce que n'est pas la liturgie.*

La liturgie de l'Église se déploie en des cérémonies multiples : elle est publique et visible, elle s'exprime par des

1. *Motu proprio* du 22 novembre 1903.

prières, des gestes et des chants. Plusieurs siècles d'histoire ont contribué à préciser le déroulement de ses rites, à en accroître l'éclat. Les croyants et beaucoup d'hommes qui ne partagent pas notre foi sont, aujourd'hui encore, fort sensibles à la beauté d'une liturgie bien ordonnée. Ils sont frappés par la dignité sacrée d'une grand-messe, par la sobre grandeur d'une ordination sacerdotale ou par la puissance évocatrice des symboles religieux de la vigile pascale.

Il serait faux, cependant, de placer l'essentiel de la liturgie dans ces éléments extérieurs. Ces derniers, certes, sont nécessaires, ils sont dignes de respect; mais ils n'ont pas tous une égale importance. L'Église, en vertu de son autorité, peut en modifier certains de manière à rendre la célébration liturgique plus expressive pour les hommes de notre temps. Pie XII s'est exprimé très fermement sur ce point : « C'est avoir une notion tout à fait inexacte de la sainte liturgie, déclarait-il, que de la regarder comme une partie purement extérieure et sensible du culte divin, ou comme une cérémonie décorative; ce n'est pas une moindre erreur que de la considérer simplement comme l'ensemble des lois et préceptes par lesquels la hiérarchie ecclésiastique ordonne l'exécution régulière des rites sacrés². »

Qu'on se garde donc de prendre les actions liturgiques comme un décor, somptueux ou dépouillé, de la prière des chrétiens. L'erreur serait lourde de conséquences. D'abord, on décevrait l'attente des plus exigeants parmi les fidèles. Mais, surtout, on dénaturerait profondément le culte chrétien lui-même. Car il n'est ni le cadre commode de l'émotion religieuse, ni même l'occasion privilégiée d'une piété sincère. Le traiter ainsi, ce serait tenir les actes majeurs de la liturgie pour de purs rites, incapables dès lors de résister aux critiques, spontanées ou savantes, que la mentalité moderne formule volontiers contre les manifestations traditionnelles du sacré.

2. *Encycl. Mediator Dei*, A.A.S., t. 39, 1947, p. 532.

2. *La liturgie saisit tout l'ensemble de la vie des chrétiens.*

Il ne suffit pourtant pas de protester contre cette vue superficielle des choses. Il faut plutôt se rendre attentif au dessein profond qui s'exprime dans toute l'activité liturgique. Par elle, en effet, la religion chrétienne entend recouvrir tout le vaste domaine de l'existence humaine pour lui donner la gravité sacrée qu'elle a acquise en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme.

Ainsi, quand un enfant est venu au monde, le sacrement de baptême le fait naître une seconde fois³; ce premier événement de la vie est donc repris, prolongé, transformé par « un bain d'eau qu'une parole accompagne⁴ ». Quand le jeune a grandi et qu'il lie son destin à un autre être pour fonder un foyer, le consentement qui les attache irrévocablement l'un à l'autre est à la fois exprimé et scellé dans le sacrement de mariage : le rite chrétien s'introduit ici jusque dans l'engagement, très intérieur et très personnel, de deux fidélités. Enfin, quand la maladie met ses jours en danger, l'homme n'est pas abandonné par l'Église : des onctions sont tracées sur son corps souffrant; l'épreuve ultime de nos vies est ainsi ressaisie et marquée par des gestes qui sont des actes cultuels.

Et vous savez bien que, si la présence d'exorcismes dans le rituel est un rappel de la tragique emprise du « Prince de ce monde », inversement les moments et les choses les plus humbles comme les plus grands de notre histoire et de notre univers sont connus et estimés par la liturgie catholique. Elle bénit les produits de notre sol, les fabrications de notre industrie et les lieux où nous séjournons. Rien ne lui échappe de ce qui est nôtre : elle enveloppe et pénètre tout, donnant à tout comme une densité nouvelle.

Qui ne verrait là comme un merveilleux enrichissement de toutes les réalités naturelles? N'est-ce pas assez pour nous convaincre déjà que le rite chrétien n'est pas une pure affaire de mots et de gestes, dépourvue de tout lien avec notre existence la plus intime? Un homme ne peut vivre

3. Cf. Jean, 3, 3.

4. Ephés., 5, 26.

sans donner à ce qu'il possède, à ce qu'il fait, à ce qu'il est, un sens qui le grandisse. Or voici que ce sens est comme réinvesti et transfiguré par l'action liturgique.

3. *La liturgie ordonne tout autour de l'action du Christ.*

Mais allons plus avant.

Quelle est, en effet, cette nouveauté qui est introduite dans le champ immense de l'activité humaine par les sacrements et les rites variés de l'Église? Rien d'autre, vous le savez, que l'action même de Jésus-Christ. A plusieurs reprises, Pie XII a insisté sur ce point d'extrême importance, dans l'encyclique *Mediator Dei* : « Dans toute action liturgique, écrit-il, en même temps que l'Église, son divin Fondateur se trouve présent... La sainte liturgie est donc le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme chef de l'Église; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du chef et des membres⁵. » Pie XII veut-il définir l'année liturgique, il s'exprime en ces termes magnifiques : « Elle est... le Christ lui-même, qui persévère dans son Église et qui continue à parcourir la carrière de son immense miséricorde⁶. »

Nous pouvons donc bien parler de la profondeur nouvelle, ou mieux de l'intériorité, que la participation à la liturgie donne à toutes les phases de notre vie, qu'elle sanctifie; à tous les sentiments et toutes les pensées de notre cœur, qu'elle purifie et consacre; à toutes les décisions de notre liberté, qu'elle marque de son sceau et transfigure. Il ne s'agit pas d'une intériorité purement naturelle, que la réflexion philosophique pourrait décrire; il ne s'agit pas d'une certaine manière de se retrouver seul avec soi-même. L'intérieur de sa vie chrétienne, le fidèle le reçoit sans cesse, il lui est littéralement donné par l'action liturgique : c'est la présence sanctifiante de Jésus-Christ en personne.

Ainsi la liturgie n'est-elle pas une entité rituelle qui

5. *A.A.S.*, t. 39, 1947, pp. 528-529.

6. *Ibid.*, p. 580.

dominerait de sa majesté nos vies chrétiennes. Elle n'est pas davantage un savant système de signes qui protégerait la noblesse naturelle de l'existence humaine. Elle est le lieu privilégié où Jésus-Christ nous cherche, nous atteint et nous prend. Il nous saisit là où nous sommes. Il ne plaque rien d'artificiel sur notre vie, mais il pénètre en elle et, par la célébration des mystères liturgiques, il fait participer notre pauvre vie de laïc, de prêtre ou de religieuse à ses propres mystères de sainteté. Voilà bien pourquoi saint Pie X pouvait définir la liturgie comme « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien ». Il faisait simplement écho à la parole du Seigneur, qui nous a déclaré : « Hors de moi vous ne pouvez rien faire⁷. »

4. *Par la liturgie, le centre de la vie chrétienne devient le sacrifice de Jésus-Christ.*

Il faut pourtant pousser plus loin encore notre analyse. Car cette vie intérieure nouvelle, proprement surnaturelle, que l'action liturgique dépose et développe en nous, possède, si l'on peut dire, comme un point culminant.

La liturgie, disions-nous, soumet tout à l'action de Jésus-Christ. Or, selon les paroles de Pie XII, « le centre de la pensée et de la vie du Seigneur, c'était la croix et l'offrande de lui-même au Père pour réconcilier les hommes avec Dieu et les sauver⁸ ». Ce centre de la vie historique du Christ est rendu présent dans l'action liturgique, de manière véridique et durable, par le sacrement de son Corps livré et de son Sang versé. Par là, le mystère de sa mort rédemptrice est appliqué à nos vies, et c'est « en lui, disait encore Pie XII, que se trouve comme le centre du culte divin, car le sacrifice eucharistique le représente et le renouvelle tous les jours⁹ ». Or on sait quelle portée il faut ici donner au sacrifice de Jésus-Christ : la croix ne peut être séparée de la résurrection et de la gloire; c'est là un seul et même mystère, le mystère pascal.

7. Jean, 15, 5.

8. Discours du 22 septembre 1956; A.A.S., t. 48, 1956, p. 719; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 338.

9. *Encycl. Mediator Dei*, loc. cit., p. 580.

Quand nous demandons au Seigneur, dans une oraison liturgique, que « par sa passion et sa croix, nous parvenions à la gloire de la résurrection », nous exprimons en d'autres termes la même vérité : nous affirmons que c'est par le sacrifice eucharistique que nos vies chrétiennes reçoivent cet élan mystérieux et fort qui devient la loi la plus intime de leur développement spirituel. Ce point capital mérite une attention particulière.

S'il est vrai, pour reprendre le mot déjà cité de Pie XII, que « le centre de la pensée et de la vie du Seigneur, c'était la croix et l'offrande de lui-même au Père », nos propres vies ont, elles aussi, leur centre. Or, où le plaçons-nous, ce point de plus haute tension, sinon dans les moments où nous sommes particulièrement donnés à Dieu, dévoués à nos frères ? Les hommes et les femmes qui, au jour le jour ou dans un acte d'héroïsme, savent se sacrifier, nous semblent seuls donner le témoignage d'une vie humaine exemplaire ; vous en connaissez tous dans vos familles, dans vos quartiers, parmi toutes les classes de la société. Mais, réfléchissez-y bien, nous n'en avons pas assez dit quand nous déclarons que le sacrifice de soi est le sommet d'une vie chrétienne qui se veut exigeante. Car le don que nous faisons de nous-mêmes, nous savons par la foi où il prend sa source : c'est dans le sacrifice même de Jésus-Christ, qui s'est livré pour nous. Quand un chrétien est généreux, il ne peut donc ignorer d'où lui vient non seulement l'exemple, mais la force ; celle-ci n'émane pas de lui, mais du Christ. Dans le saint sacrifice de la messe il saisit en quelque sorte le jaillissement même de sa propre vitalité surnaturelle. En vivant généreusement, il fait sien l'acte qu'un autre, Jésus-Christ, a accompli pour lui, sans lui. La messe, en le plongeant au cœur de cet acte, lui donne la force de le reproduire dans sa propre existence.

5. *La liturgie exige que le chrétien s'approprie le sacrifice de Jésus-Christ.*

On voit donc que la liturgie, loin de négliger notre apport personnel, inclut au contraire, dans son action même, la participation active de chaque fidèle. Nous devons dépasser

résolument toute opposition entre l'extériorité du rite et l'intériorité de la vie. Tel est d'ailleurs l'enseignement constant de l'Église : « Il ne peut y avoir, dans la vie spirituelle, aucune opposition ou contradiction entre l'action divine, qui infuse la grâce dans nos âmes pour continuer notre rédemption, et l'active coopération de l'homme, qui ne doit pas rendre vaine la grâce de Dieu¹⁰. » Les chrétiens qui, dans le sacrifice qu'offre l'Église, se laissent saisir par le Christ, sont des « membres vivants, doués de raison et de volonté personnelles¹¹ ». Aussi Pie XII demandait-il aux fidèles de participer à l'action liturgique « d'une manière aussi active et intelligente que possible¹² ».

Vous avez maintenant compris la portée de cette participation. Elle ne saurait consister uniquement ni dans l'intérêt, même éclairé, que les chrétiens doivent manifester envers les cérémonies de l'Église, ni dans la coopération matérielle et visible au service liturgique. C'est de la vertu divine, non de la nôtre, que les actes liturgiques tirent leur efficacité. Les rites sacrés, dit-on, rendent sensible la part que les chrétiens doivent prendre à la liturgie. Ils sont donc tout autre chose que des démonstrations extérieures : il faut les entendre, pour ainsi dire, comme autant d'appels à réaliser dans nos vies ce qui est fait réellement en eux. L'évêque ne déclare-t-il pas aux futurs prêtres qu'il ordonne : « Devenez les imitateurs de ce dont vous êtes les acteurs ? » Ils ont à le devenir d'abord dans l'acte même de la célébration liturgique, puis, au-delà, dans la conduite de toute leur vie. Les signes sacrés nous font donc savoir que nous avons à modeler notre être sur l'action du Christ qui nous atteint dans la liturgie. Pour être tout à fait réelle, notre participation doit transformer en « valeurs de vie¹³ » la vérité et la grâce du Christ qui nous sont ainsi communiquées. La liturgie, en un mot, est inséparable d'une consécration effective de la volonté et de l'intelligence. Quand cette consécration a lieu, alors trouve son plein accomplis-

10. *Encycl. Mediator Dei, loc. cit.*, p. 537.

11. *Ibid.*, p. 534.

12. Discours du 22 septembre 1956, *loc. cit.*, p. 716; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 335.

13. Discours du 22 septembre 1956, *loc. cit.*, p. 714; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 332.

sement la doctrine que l'Apôtre Paul énonçait aux Romains en ces termes : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu; c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre¹⁴. »

Première conclusion : Vers une définition de la vie spirituelle.

Telle est, en conclusion de cette première partie, la vraie vie spirituelle du chrétien. Ce terme désigne tout l'ensemble de sa vie d'homme, dans ses profondeurs les plus cachées comme dans ses manifestations les plus visibles, pour autant que cette vie est reprise, élevée, transfigurée par une « participation active et consciente¹⁵ » au sacrifice de Jésus-Christ offert dans l'Église.

Qui ne voit l'admirable plénitude, à la fois humaine et chrétienne, d'une telle vie? Tous les fidèles peuvent y accéder. Elle est assez compréhensive pour que tous les âges de l'existence, toutes les conditions sociales, tous les états de vie, toutes les tâches, toutes les pensées d'un homme en soient transformés. Nul chrétien ne peut revendiquer cette vie-là comme une spécialité, car c'est la vie même de l'ensemble du peuple saint — *plebs sancta* —, Corps mystique de Jésus-Christ, et donc de chacun de ses membres. Aucune destinée chrétienne n'y échappe réellement. Tous ceux qui, par le baptême, ont été insérés dans le Corps mystique, ont reçu le germe de cette vie et sont appelés à l'épanouir de plus en plus largement. Par delà la diversité des vocations apostoliques, tous les chrétiens sont faits pour « s'emparer vitalement¹⁶ » de l'aliment qui leur est offert dans la liturgie.

Il nous reste donc à voir comment cette vie spirituelle doit s'exprimer pour demeurer intégralement fidèle à sa source « première et indispensable », celle qui jaillit dans la liturgie. Nous le ferons en considérant successivement

14. Rom., 12, 1.

15. Discours du 22 septembre 1956, *loc. cit.*, p. 724; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 344.

16. *Encycl. Mediator Dei*, *loc. cit.*, p. 534.

la liturgie comme éducatrice de la prière chrétienne et comme lumière et force de l'action chrétienne.

II

LA LITURGIE, ÉDUCATRICE DE LA PRIÈRE CHRÉTIENNE

1. *La liturgie n'est pas seulement un trésor d'édification.*

La liturgie, dit-on, est une école de prière. Cette affirmation est tout à fait juste, mais il arrive quelquefois qu'on la soutienne par des arguments insuffisants. On aime, par exemple, à exalter la plénitude spirituelle de beaucoup de textes qu'on rencontre tout au long de l'année liturgique. Qu'on songe seulement aux formules, si denses et si vigoureuses, des oraisons héritées du sacramentaire léonien. Que dire encore des messes propres du carême ? Nul doute que de tels textes rassemblent le meilleur de la piété du peuple chrétien ; ils sont un soutien précieux pour la prière. On a raison d'aimer les retrouver dans la méditation personnelle, de les commenter, d'en extraire la richesse doctrinale.

Mais qui s'en tient là risque de mal entendre en quel sens la liturgie de l'Église fait l'éducation de notre prière. Il ne suffit pas, en effet, de mettre en parallèle telle formule consacrée par l'usage liturgique et tel écrit emprunté aux annales de la littérature spirituelle. Plus ruineuse encore serait la prétention de choisir entre ces deux sources d'édification. La préférence exclusive accordée aux prières liturgiques témoignerait d'un engouement déplacé à leur égard : ce serait à la fois méconnaître ce qu'elles sont vraiment et déprécier injustement d'autres expressions, légitimes et nécessaires, de la vie spirituelle.

En prenant une telle attitude, ce dévot de la liturgie tomberait, du reste, très paradoxalement, dans le travers qu'il prétendait combattre. Il souhaitait, en effet, échapper aux abus de la piété subjective ; mais n'est-ce point par une nouvelle partialité, par des goûts tout personnels qu'il s'attache exclusivement à la prière liturgique ? Il la choisit alors en fait, parce qu'elle satisfait mieux ses propres

tendances religieuses et, malgré qu'il en ait, ce fidèle trop zélé place ainsi la liturgie sur le même plan que les autres manifestations de la piété chrétienne, alors qu'elle est d'un autre ordre, incomparablement supérieur.

Bref, on a faussé une vérité indubitable. On a certes raison de célébrer le trésor d'édification que contient la prière liturgique; mais voici qu'on sape inconsciemment ce qu'on vient de porter si haut, parce qu'on se fait le juge, personnellement, de cette éminente valeur de la liturgie. On ne l'estime pas pour la bonne raison.

2. *La liturgie est la prière des chrétiens parce qu'elle est la prière de l'Église.*

Quelle est donc la bonne raison d'estimer la prière liturgique, sous ses formes les plus diverses ?

Avant tout, c'est qu'elle est la prière de l'Église. « Remplie des dons et de la vie de Dieu, l'Église, déclarait Pie XII, se livre d'un mouvement intime et spontané à l'adoration et à la louange du Dieu infini et, par la liturgie, elle lui rend, comme société, le culte qu'elle lui doit¹⁷. » Ainsi l'Église possède sa propre prière en raison même de ce qu'elle est, le Corps mystique de Jésus-Christ; cette prière, elle l'exerce comme une « fonction vitale¹⁸ ». Quant à notre prière personnelle, elle passe normalement par celle-là, parce que nous sommes membres de ce Corps.

Vérité capitale qui aide à l'intelligence de toutes les formes de notre prière de chrétiens. Nous disions tout à l'heure que notre vie spirituelle intime était pénétrée par l'action du Christ. Pareillement, maintenant, nous reconnaissons que notre prière personnelle est tout entière traversée, portée, informée par l'Église en prière. Nos préférences et nos goûts n'ont rien à voir ici. C'est le Seigneur lui-même qui a voulu cette médiation, à la fois communautaire et hiérarchique.

Permettez-moi d'insister sur ce point. La grâce et la

17. Discours du 22 septembre 1956, *loc. cit.*, p. 713; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 331.

18. *Ibid.*, p. 712; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 331.

vérité¹⁹, dont vous vivez par le plus intime de vous-mêmes, vous les recevez par la voie d'une société organiquement structurée, l'Église. Par suite, quand vous exercez les actes de cette vie surnaturelle, vous le faites encore comme membres vivants de cette société. Or la prière est bien l'expression la plus haute de la vie que Dieu a mise en nous. Quoi d'étonnant, dès lors, si l'Église, qui est la mère de notre prière, en est aussi l'éducatrice première? Toute prière de chrétien, même la plus spontanée et la plus secrète, est une prière faite dans l'Église. Bien plus : chaque fois que nous nous adressons à Dieu, il nous faut reconnaître tout ensemble et que nous prions dans l'Église et que c'est l'Église qui prie en nous. Or cette importante vérité nous est constamment rappelée par l'existence et le développement de la prière officielle de toute l'Église, dirigée par la hiérarchie.

3. *La liturgie assure à la prière chrétienne sa parfaite rectitude.*

Ce constant enveloppement de notre prière par celle de l'Église n'est pas sans importance pour assurer sa parfaite rectitude au dialogue le plus personnel avec Dieu.

Laissés à nous-mêmes, nous risquerions fort de ne pas prier comme il faut, de retomber dans une prière purement subjective, peut-être égoïste. Comme autrefois Jésus fit avec ses disciples, l'Église nous apprend à prier²⁰. Je voudrais particulièrement attirer votre attention sur trois points à ce sujet.

En premier lieu, la liturgie nous rappelle que l'adoration et la louange sont au centre de toute vraie prière chrétienne.

Assez spontanément, en effet, nous ferions de la prière une pure affaire de demande. Certes, Jésus a dit : « Demandez et l'on vous donnera²¹. » Mais vous savez à quelles déviations conduisent certaines pratiques de dévotion mal comprises, qui ne s'adressent à Dieu que pour en obtenir

19. Cf. Jean, 1, 17.

20. Cf. Luc, 11, 1.

21. Luc, 11, 9.

des avantages. Sans doute les chrétiens avertis sont-ils à l'abri des formes les plus grossières de ces marchandages spirituels, mais il en est trop cependant pour qui l'essentiel de la prière consiste à reconnaître son indigence, à déclarer ses besoins devant Dieu. Ici encore on exagère un aspect authentique de toute prière chrétienne, et, de ce fait, on le fausse.

Or l'action liturgique nous invite à hausser notre cœur. Elle nous fait considérer la prière, avant tout, comme un acte de culte que nous devons à la gloire de Dieu. Sans rien méconnaître de nos plus humbles nécessités, elle tourne notre attention vers l'adoration et la louange de la très sainte Trinité. La messe, centre de toute la liturgie, poursuit les mêmes fins qui furent celles du Fils de Dieu, quand il vécut parmi nous. Car c'est encore le Christ qui, par le ministère du prêtre, glorifie le Père, lui rend les grâces qui lui sont dues, s'offre en expiation pour les péchés du monde, et enfin demande que « nous soyons comblés de toute bénédiction et de toute grâce²² ». Ainsi la messe, type parfait de la prière chrétienne, ordonne correctement le développement de notre prière : elle nous rappelle sans cesse sa loi profonde.

En second lieu, la liturgie nous fait prier dans la foi de l'Église.

Car cet équilibre exact de la prière chrétienne n'est assuré par la liturgie que parce qu'elle est elle-même comme la vérité du dogme en acte : « elle contient, disait Pie XII, la foi catholique, en tant qu'elle atteste publiquement la foi de l'Église²³ ». Au cours de la messe dominicale, par exemple, le peuple chrétien récite ou chante le *Credo*. Cette profession de foi est elle-même une prière, et elle nous avertit que le dialogue le plus secret de nos cœurs avec Dieu doit toujours s'accomplir dans la vérité : comment prier, sans connaître — fût-ce d'une manière « confuse », « imparfaite²⁴ » — ce Dieu auquel nous parlons, sans savoir ce que le Père a fait pour nous en son Fils Jésus-Christ,

22. Cf. Encycl. *Mediator Dei*, loc. cit., pp. 549-550.

23. Encycl. *Mediator Dei*, loc. cit., p. 540.

24. 1 Cor., 13, 12.

sans confesser la présence vivifiante de l'Esprit-Saint qui, dans chacune de nos prières, « intercède pour nous en des gémissements ineffables²⁵ » ?

Cette régulation de la prière par la foi, réalisée dans la liturgie, n'est pas une chose indifférente. Elle nous éclaire très positivement. Je n'en prendrai ici qu'un exemple.

J'ai dit plus haut que le sacrifice eucharistique était le centre du culte chrétien. Mais on appauvrirait l'eucharistie elle-même si, pour reprendre les mots de Pie XII, « on se contentait du sacrifice de l'autel et que l'on diminuât l'importance de Celui qui l'accomplit²⁶ ». La liturgie engage donc les fidèles à marquer leur dévotion « à la personne du Seigneur... qui unifie les relations de l'autel et du tabernacle et leur donne leur sens²⁷ ». Par le corps et le sang du Christ, notre culte atteint la personne même du Sauveur et, de ce fait, il déborde l'acte strict du saint sacrifice. Voilà bien la raison profonde qui commande aux fidèles de témoigner leur dévotion eucharistique en dehors même de la messe. Voilà pourquoi des pratiques telles que l'action de grâces après la communion ou la visite au Saint-Sacrement ne sont pas des excroissances déplacées de la piété chrétienne. Tout au contraire : quand on les omet à la légère, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui, la piété des fidèles se rétrécit induement, comme aussi, quand on s'y adonne d'une manière trop sentimentale, elle perd quelque chose de sa vérité. L'action liturgique et le dogme eucharistique s'unissent ici pour nous interdire des vues trop courtes.

En troisième lieu, la prière liturgique nous invite à dépasser les limites de notre horizon personnel pour prendre en charge l'humanité entière.

Rien ni personne n'est étranger à la prière de l'Église parce que rien ni personne n'est exclu de la prière de Jésus-Christ. De ce fait, chaque supplication individuelle reçoit

25. Rom., 8, 26.

26. Discours du 22 septembre 1956, *loc. cit.*, p. 722; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 342.

27. *Ibid.*

de la liturgie un agrandissement qui lui fait recouvrir l'immensité des détresses du genre humain.

Il faut bien entendre la portée de cette universalité. L'action liturgique n'a pas seulement pour fonction d'exhorter nos cœurs à s'ouvrir : elle les ouvre réellement ; elle dirige efficacement notre intercession vers tous les hommes de ce monde qui sont nos frères. La prière d'un membre reste la prière du Corps, et c'est pourquoi elle embrasse, au moins d'intention, l'humanité tout entière. Telle est, de droit, l'immense portée du moindre mouvement spirituel de chacun de nous. Par la liturgie se réalise ainsi ce que Pascal disait des « membres pensants » : « Être membre, est n'avoir de vie, d'être et de mouvement que par l'esprit du corps et pour le corps²⁸. »

Quelle profonde solidarité, toujours en acte, nous découvre ainsi la sainte liturgie ! A la messe, nous offrons le sacrifice du Seigneur « pour le salut du monde entier ». Notre égoïsme est dépassé : il n'a plus de place dans notre prière. Notre ambition de ne négliger aucune des attentes des hommes est comblée au-delà de nos espérances.

Il est aujourd'hui plus important que jamais que les chrétiens soient convaincus de cette vérité. La vie de beaucoup d'hommes et de femmes se passe dans l'obscurité et dans un apparent anonymat ; elle évolue dans un univers souvent fort réduit. Et pourtant toutes les grandes causes de l'humanité, ses drames et ses espérances, sont rendus, par la presse quotidienne, présents à l'existence de chacun. Certains chrétiens se prennent alors à douter que leur prière et l'offrande de leur vie rejoignent réellement les foules humaines, servent au bien des plus déshérités, des plus désespérés, des plus délaissés. Or notre foi sait que nos prières les plus cachées sont comme dilatées parce qu'elles sont reprises par la charité du Seigneur répandue en abondance dans « son Corps qui est l'Église²⁹ ». L'action liturgique, présence continuée du sacrifice de Jésus-Christ, récupère et transforme tous nos efforts, les rend utiles à un grand nombre.

28. *Pensées*, 483.

29. *Éphés.*, 1, 23.

Deuxième conclusion : de la vérité de la prière à la vérité de l'action.

En somme, — et voici la conclusion de cette seconde partie — la liturgie nous atteste que notre prière n'est pas un sentiment, un simple mouvement de l'âme, fragile comme tout ce qui monte de notre cœur de chair. Nous apprenons que la prière chrétienne a la vigueur et la solidité de l'action du Christ à laquelle elle participe dans le Corps mystique. Elle ne nous confine pas dans le monde clos du moi individuel. Elle nous engage, par la liturgie, à prolonger l'œuvre même de Jésus-Christ. De tout temps la tradition chrétienne a exprimé cette vérité avec un très grand réalisme. Je ne retiendrai que ces paroles de saint Augustin à son peuple : « Jésus prie pour nous comme étant notre prêtre; il prie en nous comme notre chef; nous le prions comme notre Dieu... Reconnaissons donc nos voix en lui et sa voix en nous... Il reçoit nos prières dans la forme de Dieu; il prie dans la forme de serviteur; créateur dans l'une, créé en l'autre, il fait sienne, sans changer, la nature à changer, et de nous avec lui il fait un homme, tête et corps³⁰. »

Si donc il s'agit, par la liturgie, « de consacrer pleinement à Dieu, en union avec Jésus-Christ, nos personnes et toutes nos actions³¹ », il me reste à dire maintenant comment l'action chrétienne reçoit de la liturgie son animation et sa vérité.

III

LA LITURGIE, LUMIÈRE ET FORCE DE L'ACTION CHRÉTIENNE

1. *La liturgie est-elle en rapport avec l'action des chrétiens?*

Il ne faut pas se dissimuler que ce dernier aspect du renouveau liturgique a souvent été négligé ou mal entendu.

30. *Enarr. in Psalm.*, LXXXV, -n. 1.

31. *Encycl. Mediator Dei*, loc. cit., p. 574.

Beaucoup, en effet, concèdent que la liturgie donne à la prière des fidèles sa forme spécifiquement chrétienne, mais ils voient mal comment elle pourrait intéresser les multiples devoirs de l'existence quotidienne, les humbles ou importantes décisions que chacun est amené à prendre. Le monde de la liturgie serait, en quelque sorte, sans contact avec notre univers le plus familier, celui de l'action journalière.

Vous savez que ce malaise n'épargne pas les laïcs qui s'engagent avec résolution dans les entreprises apostoliques. Ces militants sont justement en quête des méthodes missionnaires les mieux adaptées au monde dans lequel ils vivent : elles sont nombreuses, diversifiées, toujours en évolution. Qu'on songe seulement aux multiples et féconds renouvellements que l'Action catholique a introduits dans l'Église pour vivifier les paroisses comme pour pénétrer le monde moderne et ses milieux de travail. Or, entre ces diverses activités et le culte traditionnel de l'Église, bien des militants ont de la peine à établir un lien vital.

Ils ont d'abord l'impression que la liturgie va les replier sur eux-mêmes. Sans doute, ils comprennent bien que l'Église rassemble le « peuple saint », la communauté des croyants; ils participent même volontiers à cette assemblée liturgique. Mais leur principal regard n'est pas tourné vers la communauté chrétienne en prière; leur ambition est ailleurs, du côté de ce monde qu'ils ont reçu mission d'évangéliser. La difficulté qu'ils ressentent mérite, en vérité, la plus grande attention. Elle nous oblige à répondre à la question suivante : quel rapport soutient avec le mouvement d'expansion de l'Église par l'apostolat le temps de rassemblement et de recueillement que représente l'action liturgique ?

Mais ce n'est pas tout. Tel catholique formé et engagé, que je connais, peut avoir compris la nécessité d'une prière officielle du peuple saint. Mais, quand il y entre, il est déconcerté. Il ne s'agit pas tellement ici du rituel, de la langue latine et du dépaysement qu'ils apportent. C'est le fond même de cette prière qui le surprend. Quel rapport, se demande-t-il, entre la vie active et l'insistance de la liturgie à louer et à adorer ? Beaucoup de militants, assidus à la prière et à la communion pour soutenir leur engage-

ment apostolique, comprennent mal la gratuité de la prière liturgique. Or celle-ci est-elle sans enseignement pour l'action chrétienne ?

Il faut enfin aller plus loin encore. Certains chrétiens sont gênés d'entendre définir la liturgie par le terme d'*action* qu'ils réserveraient plus volontiers pour les multiples engagements de leur vie. Ils devinent bien que cette ressemblance dans la dénomination ne doit pas être fortuite. Mais ils voudraient être au clair sur la relation qui rapproche l'action liturgique de ce qu'on appelle du nom d'action dans la vie courante de la famille, du métier, de la cité. Nous commencerons par examiner cette dernière difficulté, en montrant comment la liturgie est le premier lieu de l'engagement chrétien.

2. La liturgie est le premier lieu de l'engagement chrétien.

Il est bien vrai que l'action chrétienne, de quelque ordre qu'elle soit, trouve sa force et son aliment dans les actions du Christ que la liturgie rend présentes dans l'Église. Cependant, cette affirmation est encore insuffisante. Car on ne peut pas se contenter de regarder la vie chrétienne comme une simple suite de la liturgie. En fait, la liberté, la décision et l'initiative du chrétien s'exercent déjà dans l'acte liturgique lui-même; elles en sont des parties intégrantes. Pie XII a tenu à rappeler avec force dans l'encyclique *Mediator Dei* la doctrine qu'il avait déjà exprimée sur ce point dans *Mystici Corporis* : « Jésus-Christ, dit-il, en mourant sur la croix donna à son Église, sans aucune coopération de la part de celle-ci, l'immense trésor de la Rédemption; mais quand il s'agit de distribuer ce trésor, non seulement il partage avec son Épouse immaculée cette œuvre de sanctification, mais il veut encore que cette œuvre naisse en quelque sorte de sa propre activité³². »

L'affirmation n'est pas platonique. Vous le savez, dès le baptême, l'action de l'homme est incluse dans ce sacrement qui lui ouvre « la porte de la vie spirituelle³³ ». Librement, l'homme se lie à Dieu par ce qu'on nomme avec

32. Encycl. *Mediator Dei*, loc. cit., p. 551.

33. Cf. *Décret pour les Arméniens*, Denz., 696.

raison un engagement. « Croyez-vous?... Voulez-vous?... » lui demande l'Église. Et cet engagement, il sera appelé à le renouveler chaque année quand il aura grandi : c'est le rite, désormais familier, de la vigile pascale. Le chrétien fait donc sien ce qu'il reçoit librement de Dieu. Du coup, il pose une action humaine capitale qui mobilise son intelligence et sa volonté et qui le désigne comme chrétien devant le monde.

Ainsi, l'action humaine, loin d'être dépréciée par la liturgie, reçoit d'elle, au contraire, comme une consécration. Notre action est saisie dans son origine la plus personnelle : c'est la volonté, le cœur, la pensée qui doivent s'engager. Ne pensez-vous donc pas que la liturgie bien comprise rappelle opportunément aux chrétiens de notre temps que, pour agir, il ne suffit pas de faire quelque chose; il faut encore que, dans l'intérieur même de l'être, se forment des motifs et des intentions justes? Voici, par exemple, un chrétien qui avoue ses fautes au confessionnal : le repentir et le ferme propos qu'il exprime ne doivent pas être de simples velléités, mais déjà des actes qui l'engagent, et des actes si importants qu'ils sont nécessaires pour que le sacrement soit reçu et porte son fruit. Et que dire du sacrement de mariage, où l'engagement mutuel de deux êtres est assumé par le Christ et devient source de grâces?

En un mot, l'Église, par sa liturgie est une éducatrice puissante de l'action du chrétien. Requérant notre collaboration, humble mais effective, à l'action de Jésus-Christ, elle exige que nos actes soient de vrais actes d'hommes, que nos promesses soient tenues, nos résolutions accomplies.

3. La liturgie rappelle la finalité de toute action humaine.

Lumière et force de notre action, parce qu'elle en exige l'authenticité, la liturgie l'est également parce qu'elle en rappelle la haute finalité. C'était là, vous vous en souvenez, la seconde difficulté tirée de la gratuité de la prière liturgique.

Nous sommes d'abord un peu décontenancés quand la liturgie nous invite à « mépriser les choses terrestres pour

aimer celles du ciel³⁴ ». Aujourd'hui surtout, beaucoup seraient portés à écarter de telles intentions, à les tenir pour exagérées, parce que les tâches de ce monde ont pour nous un prix sérieux et qu'elles sont urgentes. Nous aimons à nous enfoncer en elles et nous ne croyons pas pour autant nous détourner des commandements du Seigneur. N'est-ce pas ainsi seulement, disons-nous, que nous pourrions rendre manifeste et réelle la charité de Dieu pour ce monde ?

A regarder les choses de plus près, on comprend vite que la liturgie ne va pas à contre-courant de cette aspiration si profondément apostolique. Éducatrice ici encore de notre activité d'homme, la liturgie nous apprend justement à la rendre de plus en plus chrétienne. Qu'est-ce à dire ?

L'action liturgique, nous l'avons rappelé plusieurs fois déjà, est l'action prolongée de Jésus-Christ pour redresser le monde, le rendre saint et le conduire à son Père. « Par Lui, avec Lui et en Lui, atteste le prêtre au sommet de la prière eucharistique, tout honneur et toute gloire vous sont rendus à vous, Dieu Père, dans l'unité du Saint-Esprit. » L'action du Christ à laquelle nous collaborons dans la liturgie est simultanément une action de salut, de grâce, de louange et d'adoration. Et elle est la norme de toute activité chrétienne, car nous sommes faits pour « louer, honorer et servir Dieu³⁵ ».

Ainsi, par l'attention à la liturgie, nous sommes d'abord préservés d'oublier que ce monde a toujours besoin d'être sauvé. Ce qui est déformé doit être réformé. Le péché est l'ennemi de Dieu autant que la cause de tous les malheurs humains. Il n'est pas possible à un chrétien de négliger la lutte contre le mal, en lui-même et dans le monde. Toute autre attitude proviendrait d'une illusion et témoignerait d'un affaiblissement de la foi. Agir, c'est lutter contre le péché. Or ce combat prend son origine dans l'action liturgique, parce qu'il est le combat propre de Jésus-Christ. Mais le Christ a voulu nous le faire partager : il nous le lègue là, dans la liturgie, comme une charge à porter, comme une mission à remplir.

34. Oraison du Missel romain, Post com. du 2^e dimanche de l'Avent.

35. Fondement des *Exercices Spirituels*.

En outre, si attachés que nous soyons à servir et à sauver le monde, la liturgie nous redit sans cesse que notre combat et notre service sont eux-mêmes dépassés et comme aimantés par une fin plus haute encore. En avançant au travers de nos vies, de nos tâches et de nos dévouements, nous marchons vers Dieu. Dès à présent, ce Dieu veut être aimé pour lui-même. « *Soli Deo gloria*³⁶. » La voilà, la fin positive de toute activité humaine. Or cette fin est déjà présente là, dans l'action liturgique, pour que chacun de nous la fasse sienne de plus en plus, dans le détail des jours. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, nous avons raison de le dire; mais la vie de l'homme, c'est de voir et de louer Dieu. Agissons, oui, et de toutes nos forces, mais comme des hommes qui adorent Dieu.

Au reste, beaucoup de chrétiens, de prêtres, de religieux et de religieuses, qui vivent très proches du monde paganisé, ressentent en eux ce besoin de très pure adoration dans l'accomplissement quotidien d'une exigeante charité fraternelle. Vous connaissez à cet égard la vocation propre des Petits Frères ou des Petites Sœurs de Jésus. Voici dans un sens analogue le témoignage d'une chrétienne plongée depuis longtemps en plein milieu marxiste : « La provocation du marxisme au contact du chrétien, écrit-elle, vire à la plus simple et la plus grande des vocations humaines : la vocation pour Dieu, la vocation à Dieu, la vocation du religieux de relier soi-même à Dieu et tout ce qui existe encore à Dieu³⁷. » Quelle reconnaissance nous devrions avoir pour la liturgie, qui maintient en nous toujours vivant le sens de la louange gratuite et de l'amour désintéressé!

4. *La liturgie découvre au chrétien qu'il n'est missionnaire que par l'Église.*

Mais il est temps d'en venir à la difficulté première signalée plus haut, et qui peut se résumer dans le contraste apparent entre la vocation missionnaire et l'appel liturgique. Notre réponse sera simple : la liturgie découvre au chrétien qu'il n'est missionnaire que par l'Église.

36. 1 Tim., I, 17.

37. MADELEINE DEBREL, *Ville marxiste, terre de mission*, p. 152.

Pour comprendre, par exemple, la raison de la messe dominicale, suffit-il de dire que la communauté chrétienne, disséminée dans la multitude des affaires de ce monde pendant la semaine, éprouve normalement le besoin de se rassembler à jour fixe, de se reconnaître elle-même et de s'affirmer ainsi devant la société des hommes? L'explication, sans doute, est valable, mais elle ne va pas au fond des choses. On ne justifie pas assez non plus la prière dominicale de l'Église, quand on la compare à un temps qui favorise le recueillement de chacun et préparerait la phase de dispersion et d'évangélisation, comme s'il y avait un couple, formé de la liturgie et de la mission. Sans doute est-il vrai que les chrétiens ont le devoir de puiser fréquemment aux sources qui alimentent leur action, pour en vivre ensuite. Mais on ne doit pas croire pour autant que la vie liturgique, dans l'Église, n'est qu'au service de l'action apostolique. Cette subordination serait ruineuse et pour la prière liturgique et pour l'apostolat lui-même. Bref, l'apôtre chrétien ne prend pas la messe pour un pur moyen.

Écoutons plutôt l'enseignement de saint Paul. Quand il parle de sa mission auprès des Romains, il n'hésite pas à leur écrire que Dieu lui a fait la grâce « d'être un officiant du Christ-Jésus auprès des païens, prêtre de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable, sanctifiée dans l'Esprit-Saint³⁸ ». Ainsi, le ministère apostolique et la vie chrétienne sont-ils entendus par Paul comme la célébration d'un culte. « Je rends un culte spirituel à Dieu, dit-il encore, en annonçant l'Évangile de son Fils³⁹. » Transmettre la foi est proprement une activité sacrée. Pourquoi? Parce que le principe en est dans le culte parfait que Jésus-Christ lui-même, l'« Envoyé du Père⁴⁰ », lui rend sans cesse dans l'Église.

Par suite, la liturgie et la mission ne sont pas deux actes étrangers l'un à l'autre; ils sont plus que complémentaires; ils constituent, en fait, les deux faces d'un seul et même acte, d'un unique service sacré. Dans la vie de l'évêque, ce culte est réparti entre ses fonctions de pontife et celles de

38. Rom., 15, 16.

39. Rom., 1, 9.

40. Cf. Jean, 5, 36; 17, 18.

héraut de l'Évangile. Mais pour le fidèle aussi il y a une répartition analogue : avec le célébrant, il offre le sacrifice; avec le prédicateur, à sa manière et à son rang, il annonce la Bonne Nouvelle du salut⁴¹.

Prêtres et laïcs expérimentent là une vérité capitale sur laquelle on n'insistera jamais assez : chacun de nous n'est missionnaire que par l'Église et pour l'Église en vertu d'une mission reçue de l'Église de Jésus-Christ. Car Jésus-Christ est seul à pouvoir sauver les hommes. Et s'il nous convie à l'aider, nous ne sommes que ses serviteurs. Quand donc nous nous rassemblons pour célébrer l'eucharistie, c'est pour confesser cette vérité-là, pour expérimenter la puissance toujours neuve de l'unique Sauveur, qui, avec les « pierres vivantes » que nous devons être⁴², bâtit son Église et rassemble en elle les enfants de Dieu dispersés.

Ces considérations sont de grande portée dans nos vies. Prenons-les au sérieux, et nous comprendrons alors la grandeur secrète de nos plus infimes efforts comme de nos entreprises apostoliques les mieux concertées. Notre présence auprès des hommes qui sont le plus loin de l'Église prend toute sa vertu sacrée. Le plus humble de nos gestes de charité, le plus discret témoignage de notre foi, l'affirmation la plus timide de notre espérance chrétienne sont pris en compte par Jésus-Christ lui-même. Ce que nous faisons, ce que nous souffrons appartient à l'Église; comme en un creuset, dans la liturgie, elle le mêle aux prières, aux louanges et aux sacrifices de tous ceux qui sont nos frères dans la foi; et c'est ainsi que, pour finir, Jésus-Christ fait siennes nos journées de labeur et de peine et qu'il travaille à étendre son Royaume de justice et de paix.

41. Cf. Ephés., 1, 13

42. Cf. 1 Pierre, 2, 5.

CONCLUSION

LA PARTICIPATION A LA LITURGIE,
SOURCE PREMIÈRE ET INDISPENSABLE, MAIS NON EXCLUSIVE,
DU VÉRITABLE ESPRIT CHRÉTIEN

Nous voici au terme.

A la suite du saint pape Pie X, nous avons considéré la participation à la liturgie comme « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien ». On comprend mieux peut-être maintenant l'exacte portée de cette formule. On saisit en particulier qu'elle n'attribue pas à la liturgie je ne sais quelle fonction totalitaire ou magique.

Source première, indispensable, elle n'est pas une source exclusive de notre prière; elle n'épuise pas notre activité de chrétien, de même qu'elle « n'épuise pas le champ des activités de l'Église⁴³ ». Dans son magistral discours du 22 septembre 1956 sur la liturgie, le pape Pie XII a pris grand soin de nous mettre en garde contre toute position exagérée. A propos du culte privé, par exemple, il affirmait : « Cette forme du culte, non seulement l'Église la tolère, mais elle la reconnaît pleinement et la recommande, sans toutefois rien enlever à la prééminence du culte liturgique⁴⁴. »

Les formes traditionnelles de la vie, de l'action ou de la piété chrétiennes n'ont donc rien à craindre du renouveau d'intérêt qu'on porte aujourd'hui à la liturgie : elles ne peuvent qu'en recevoir elles-mêmes une vigueur accrue. Quant à l'ardeur apostolique, elle n'a rien à redouter non plus, puisqu'elle se purifie sans cesse et se ranime dans la vie liturgique où elle plonge par ses racines mêmes.

Où est-il donc, en définitive, l'inappréciable bienfait de la liturgie ? Il réside en ceci : Jésus-Christ y est personnellement à l'œuvre, comme chef glorieux de son Église, intercédant sans cesse pour elle⁴⁵, et la sanctifiant par les sacrements qu'il a institués. Cette présence active du

43. A.A.S., t. 48, 1956, p. 714; *La Maison-Dieu*, 47-48, p. 333.

44. *Ibid.*

45. Cf. Hébr., 8, 25.

Sauveur, nul chrétien ne peut s'en passer. On peut, certes, n'avoir pas conscience qu'elle nous fait vivre, mais on en vit tout de même. Pourquoi refuser dès lors d'acquérir une intelligence toujours plus claire et plus pénétrante de ce mystère par lequel la vie nous est donnée ? La sainte liturgie nous accompagne tout au long de notre existence, à la manière de ce rocher qui désaltérait les compagnons de Moïse dans le désert. « Ils buvaient en effet, dit saint Paul, à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ ⁴⁶... »

† PIERRE VEUILLOT,
archevêque coadjuteur de Paris.

46. I Cor., 10, 1-4.